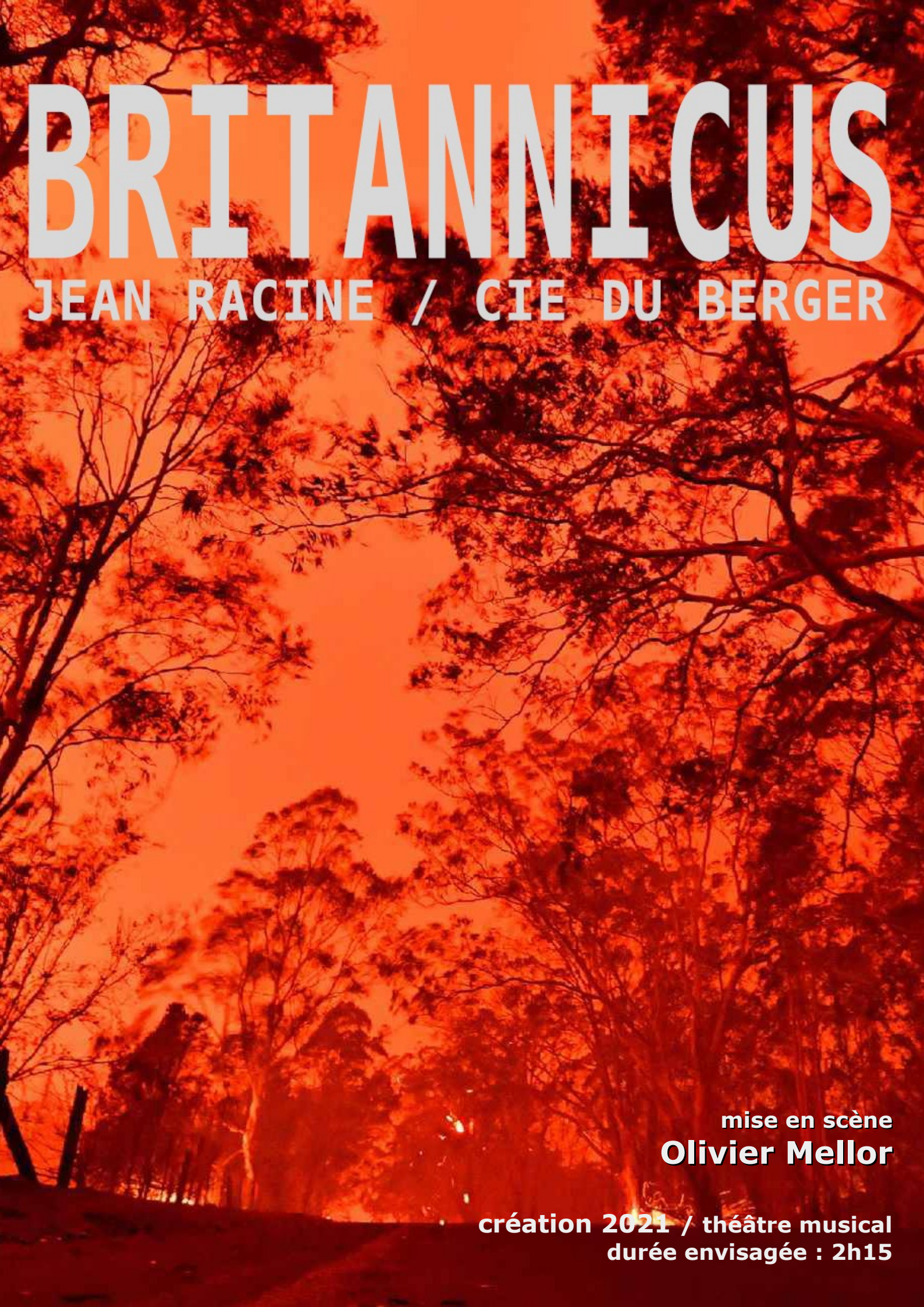




BRITANNICUS

JEAN RACINE / CIE DU BERGER

**mise en scène
Olivier Mellor**

**création 2021 / théâtre musical
durée envisagée : 2h15**

L'histoire est connue.
L'auteur aussi.

Un mythe, célébré depuis des siècles, qui mélange l'historique à la fiction, qui convie en une seule journée tous les enjeux liés au pouvoir, à la famille, à l'amour et à la tragique fatalité.

Racine, pour ceux qui aiment le théâtre, acteurs ou spectateurs, c'est aussi et surtout un vieux souvenir : Vendredi, un matin d'octobre dans les années 80', dix heures à peine, sortie scolaire. Racine. Et c'est parti.

Du haut de nos douze ou quatorze ans, rien ou presque ne nous atteint, sinon un sentiment lourd, un ennui mêlé à une certaine fascination : qui peut prendre du plaisir à ça ?

On pense aux actrices et aux acteurs, et on ne comprend pas.

On pense à nous, et quand tombe le rideau, qu'il faut regagner son établissement scolaire, on se tord de rires libérateurs, de jeux de mots étranges mais pas forcément sans rapport avec ce qu'on vient de voir. En se défoulant sur le chemin du retour, on remarque aussi et brièvement le visage bouleversé d'une amie, ou d'un copain de classe.

Les années passent. Racine est toujours là. Un peu moins présent, on l'évite encore, et puis un beau jour on y revient.

La fascination pour les Alexandrins parfaits, la retenue verbale qui tempère les sentiments, la révolte. Tout y est. Les thèmes abordés nous sautent à la figure : famille disloquée, jeux de pouvoir, trahisons, injustices et fatalité, autant de sujets encore brûlants, à la une, et éternels.

Dispositif bi-frontal, vidéo, musiciens au plateau, nos choix radicaux serviront le texte, dans son intégralité, comme un tunnel à passer ensemble, au plus près du public, et des plus jeunes spectateurs.

Si la situation sanitaire le permet, nous entendons revenir à un théâtre de proximité, tout en soulignant toujours la nécessité, pour monter ces grands textes, d'envisager le théâtre comme une action généreuse, inventive, qui nécessite des moyens et un effort collectif.

En nous attaquant à BRITANNICUS, saga familiale noire et rageuse, nous voulons aussi nous retrouver, collectivement, et retrouver nos méthodes de travail, y réfléchir, et continuer.

Et comprendre enfin et faire entendre pourquoi, un matin d'octobre il y a bien longtemps, certains d'entre nous avaient déjà été touchés par les Alexandrins de Racine.

Pourquoi, dans cette histoire figée, nous y voyons encore les éclats et les méandres de notre quotidien incertain...

Olivier Mellor

L'AUTEUR

JEAN RACINE

Né peu avant Noël 1639 à La Ferté-Milon (Aisne), Jean RACINE est baptisé le 22 décembre. Ses grands-parents et parents sont des « officiers » locaux chargés de l'impôt auprès du Grenier à sel de la ville. En janvier 1641, sa mère lui donne une petite sœur, Marie, mais meurt presque aussitôt. Son père se remarie, mais disparaît à son tour. Dès février 1643, les deux enfants sont orphelins et sont recueillis par les quatre grands-parents.

Jean, élevé chez sa grand-mère paternelle Marie Desmoulins, reçoit une éducation simple, à laquelle le curé du lieu ajoute une formation religieuse et une initiation à la poésie latine. La famille, marquée par la rigueur janséniste, est proche de Port-Royal-des Champs, un lieu d'enseignement réputé, où Jean et sa grand-mère se réfugient en 1651 pour échapper aux horreurs de la Fronde. Jean y reçoit des « Messieurs » une formation intellectuelle et spirituelle solide, qu'il complète au collège de la ville de Beauvais. Il s'en souviendra toute sa vie.

Obéissant à une vocation littéraire, il fréquente Boileau, La Fontaine et Molière à Paris, compose plusieurs pièces mineures, puis s'oriente vers le théâtre. En 1667, Andromaque attire l'attention sur lui. Suivront une comédie particulière (les Plaideurs), ainsi que six tragédies majeures (Britannicus, Bérénice, Bajazet, Mithridate, Iphigénie, Phèdre) qui lui valent la consécration publique jusqu'à la Cour de Versailles.

Elu à l'Académie Française en 1672 (il a 33 ans), il reçoit en 1677 la charge d'historiographe du Roi, partagée avec Boileau. La même année, il épouse Catherine de Romanet, dont il aura deux garçons et cinq filles. Comme gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, il aura libre accès jusqu'auprès du souverain. C'est donc là que Mme de Maintenon, devenue épouse morganatique du Roi-Soleil, lui confiera l'écriture de deux tragédies à thème biblique, destinées aux Demoiselles de Saint-Cyr : Esther (1689), puis Athalie (1691).

Vers la fin de sa vie, Racine se rapproche des Jansénistes, pour qui il écrit des Cantiques Spirituels ainsi que divers textes relatifs à Port-Royal. Lorsqu'il meurt le 21 avril 1699, il demande d'ailleurs à y être inhumé. Lors de l'expulsion des Solitaires et des religieuses (1711), son corps est transféré à l'église St-Etienne-du-Mont, auprès de celui de Pascal.

Alain ARNAUD

Président de l'association *Jean Racine et son terroir*

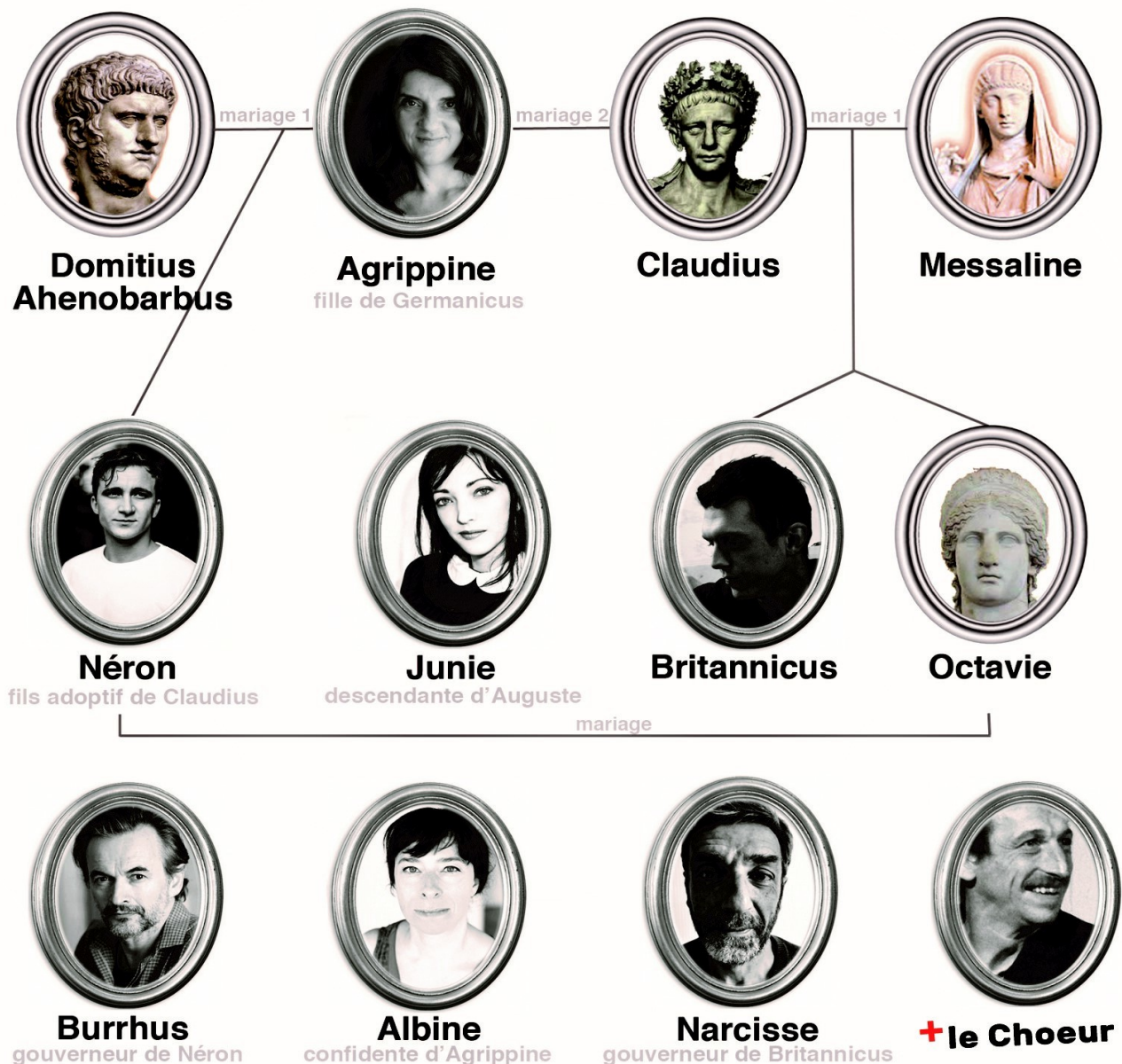
LA PIÈCE

Deux ans après le triomphe d'*Andromaque* et après l'intermède des *Plaideurs*, Racine donne *Britannicus* à l'hôtel de Bourgogne en 1669 (la publication date de 1670). C'est le grand acteur Floridor, alors chef de la troupe qui joue Néron et la première représentation consacre une comédienne qui deviendra l'étoile de la troupe et, deux ans après la tragique disparition de Mlle Duparc, le grand amour de Racine, Mlle de Champmeslé.

Quel est le sujet de *Britannicus* ? La disgrâce d'Agrippine et la mort de Britannicus. Mais on pourrait aussi considérer comme beaucoup de critiques du XXème siècle l'ont fait, que la pièce montre d'abord et avant tout la tragédie d'un monstre naissant, ce Néron que l'historien latin Tacite a décrit, et dont Racine s'est en effet inspiré.

Au regard de ce que les spectateurs du XVIIème siècle concevaient sous le nom de tragédie, la pièce mettant en scène un monarque, parle en fait essentiellement du pouvoir et de son usurpation. Dans la France de 1669 où Louis XIV règne personnellement depuis huit ans, Néron passe d'abord et avant tout pour un usurpateur qui spolie le pouvoir qui est dû à son frère Britannicus. De cette usurpation découlent toutes les violences possibles, la plus tragique étant celle qui surgit entre deux frères.

Julia de Gasquet



Agrippine, mère de Néron, s'aperçoit que ce prince qu'elle n'avait élevé au trône que pour régner sous son nom, est décidé à secouer le joug et à gouverner par lui-même.

Cette mère ambitieuse et affamée de pouvoir a résolu de marier Junie à Britannicus, fils de l'empereur Claude, son premier mari, et frère adoptif de Néron, dans le but de se concilier l'affection de ce jeune prince et de s'en servir au besoin contre Néron.

Narcisse, gouverneur de Britannicus et en même temps confident et favori de Néron, précipite son jeune élève à sa porte ; tandis qu'il l'engage, d'une part, à unir ses intérêts à ceux d'Agrippine, il le trahit, d'une autre, en dénonçant à Néron les projets ambitieux de la reine-mère. L'empereur déjoue ces projets en faisant enlever violemment Junie.

Mais à peine l'a-t-il aperçue à la clarté des flambeaux qu'il en devient épris à son tour ; il mande Britannicus dans son palais et lui ordonne de renoncer à son amour. Sur le refus du jeune prince, il le fait arrêter et dès ce moment projette sa mort.

Agrippine elle-même est retenue captive dans la palais ; cependant elle parvient à obtenir une entrevue avec son fils. Dans un entretien remarquable, elle lui rappelle tous les bienfaits qu'elle lui prodigués et l'accuse d'ingratitude. Néron cherche à se justifier en reprochant à sa mère le complot qu'elle trame avec Britannicus.

Agrippine parvient néanmoins à désarmer la colère de l'empereur et lui fait même promettre de se réconcilier avec son frère ; mais à peine a-t-elle disparu que Néron, donnant un libre cours à ses ressentiments, déclare à Burrhus, son gouverneur, qu'il est résolu, sous l'apparence de la réconciliation, à assassiner Britannicus.



« *Et dans ce qui constitue notre réalité, je pressens que le théâtre va apparaître comme le lieu où on ne racontera pas des histoires, mais où on montrera des modèles d'existence, anciens ou possibles.* »

Antoine Vitez

Il y a chez Jean Racine une indéniable dimension spirituelle et religieuse. L'éducation que l'auteur a reçue et son penchant pour le Jansénisme imprègnent l'ensemble de son œuvre. Tel un scribe au monastère, dans le lointain moyen-âge, Racine invente un laboratoire de la langue, et étudie avec ses lecteurs les méandres de l'expression du désir chez ses personnages.

Car il ne s'agit sans doute que de cela : un désir fou, pour le pouvoir, pour l'autre, pour tout, qui anime chacun des protagonistes. Si l'on ajoute à cela le fait historique, à savoir que les personnages ont existé en dehors du texte *Britannicus*, et que Racine fait parler les morts véritables, il y a sans aucun doute une dimension supplémentaire, chargée d'émouvoir le spectateur.

C'est ce qui « fait théâtre ».

Lorsque commence la pièce, Néron est un jeune empereur, qui depuis deux ans est aimé de son peuple. Mais cet amour s'émousse déjà, et s'il enlève Junie, ce n'est pas encore pour « céder à sa pente » mais plutôt pour « électro-choquer » son orgueil, se remotiver et s'affranchir de l'influence de sa mère.

Les histoires d'amour chez Racine ne sont pas banales car elles figurent des princes et princesses, souvent à l'écart de la vie du dehors, enfermés dans des principes et des protocoles écrasants. Ils sont jeunes, inexpérimentés, et doivent très vite gérer une société et s'affranchir de la pression familiale.

Aujourd'hui, nos sociétés vieillissent. Les jeunes arrivent plus tard aux affaires, quand la place se libère. Dans *Britannicus*, les jeunes gens bien nés ont le beau rôle, mais aussi le plus tragique. Au final sacrifiés, ou devenus fous, ils préfigurent les vieux qu'ils seront demain.

Britannicus, c'est aussi une histoire de famille.

La relation entre Néron et sa mère, dont l'intensité fait jaser dans Rome, est un élément déclencheur à la métamorphose de Néron en tyran. Cet amour dit « fusionnel », qui n'existe peut-être que pour sa finalité, c'est-à-dire qu'Agrippine conserve le pouvoir que lui confère son jeune fils, est un élément moderne, qui offre à une actrice l'un des rôles les plus intéressants et percutants du répertoire.

Britannicus constitue un danger pour Néron. *Britannicus*, aimé de Junie, pourrait constituer une opposition plus efficace au jeune empereur Néron. Le couple *Britannicus-Junie* serait à même de rallier un grand nombre d'opposants, déstabilisant le socle déjà fragile qu'Agrippine, en mère célibataire, engagée, moderne, tente de bâtir.

Et puis il y a des seconds rôles épatants : Burrhus, Narcisse, Albine, comme autant d'autres échos, mais aussi d'autres intrigues, qui s'ajoutent au mélodrame, et qui donnent à la pièce des accents de thriller, de film d'espionnage, de procès, et au final, des ressorts nécessaires à l'histoire.

Albine, c'est une confidente dépassée, qui voudrait comprendre son amie Agrippine mais n'y parvient pas. Narcisse et Burrhus sont des contre-poids. Racine a fait une soustraction intéressante à l'Histoire. En enlevant Sénèque de l'équation, les deux conseillers sont maintenant à égalité : l'un s'occupe de Néron, l'autre de *Britannicus*, avec la même volonté

d'intriguer et de l'emporter. Sans Sénèque, la part philosophique, et disons-le « humaine » de Néron s'en va peu à peu. Reste la guerre, les jeux de pouvoir, et l'ambition.

Reste le conte de fées, nécessaire pour raconter l'histoire dans l'Histoire. Et l'auteur peut alors mélanger les genres. L'histoire d'amour, le triangle amoureux que constituent Néron, Britannicus et la pauvre Junie, s'est érigé sur un projet politique. En enlevant Junie, Néron entend d'abord se soustraire à la mainmise de sa mère. C'est une démonstration de force, qui se changera en amour contrarié.

Si Néron se réfugie dans la haine, c'est sûrement aussi parce qu'il lui est impossible d'obtenir l'amour de sa mère, sans que celle-ci ne cherche à l'instrumentaliser.

Britannicus, quant à lui, est un être divisé : un penchant pour la légitimité du pouvoir, et un autre pour le renoncement. Des moments de courage, d'autres de déprime... Mais il n'est cependant pas résigné. Pour déchaîner la haine de Néron et le muer en monstre, il fallait un adversaire coriace. Et même si la fin du texte a quelque chose de fou (la mort du jeune prince, empoisonné dans un banquet imaginaire, la fuite de Junie chez les Vestales avec Narcisse tentant de la rattraper, et surtout le déni d'Agrippine, qui se ne méfie plus de rien), tout indique que cette famille va dans le mur...

Britannicus c'est d'abord l'histoire d'un immense gâchis, du sacrifice de la jeunesse au profit de la folie politique des hommes.

Entre le début et la fin du texte, il y a surtout cette plume, retenue et poétique, mais aussi rageuse, ces alexandrins parfaits pour dire toutes les conventions qu'il faut dépasser.

Pièce sur le passage à l'âge adulte (il ne faut pas oublier que Britannicus a 15 ans, Néron guère plus), le texte cherche aussi à évaluer les maigres chances qui restent à l'être humain d'échapper à ses pulsions. La première et ultime pulsion, la pulsion sexuelle, prend le pouvoir sur Néron. En voyant Junie enchaînée, il craque et ne se maîtrise plus. Il devient alors sa propre légende, un jeune adulte prêt à tout pour satisfaire ses instincts, pouvant assassiner sa femme et mettre Rome à feu et à sang.



« Britannicus, ce sont trois sujets en même temps : c'est d'abord l'histoire de Néron monstre naissant prenant le pouvoir, l'histoire de Néron vis-à-vis de Britannicus, son frère ennemi, et vis-à-vis de sa mère qui l'a constitué et à laquelle il échappe. »

Stéphane Braunschweig

Se rajoute à ces trois histoires principales, celle de Junie dont on est amoureux comme on peut être amoureux d'une image qu'on idolâtre. Puis, il y a l'histoire galante de Britannicus aimant Junie. Si la pièce s'appelle *Britannicus* alors que son personnage principal semble être Néron, c'est précisément pour que la pièce ne soit pas l'histoire de Néron, le tyran ou d'Agrippine, qui n'a plus de pouvoir, mais l'histoire de cet homme légitime, crédule, vulnérable qui finit par mourir. Racine le rappelle dans sa seconde préface « Ma tragédie n'est pas moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de Britannicus ».

Monter Racine aujourd'hui a sûrement quelque chose de désuet et vain. La langue reste difficile, et impose au spectateur une concentration rarement usitée ou utile ailleurs... Pour souffrir la comparaison et vivre avec notre temps, Racine a sur le papier peu d'atouts. Face à la télévision et ses intrigues téléphonées, face au cinéma où une image ultra-définie et un son plus que réaliste prônent sur les sentiments, il reste peu d'espace à la poésie, au temps qui s'écoule lentement, mais en une seule journée.

Aujourd'hui, les discussions vont plus vite. L'argent et la notoriété ont rajouté autant d'obstacles à un débat politique serein et sincère. En amour, idem. « Je te prends, je te jette ». Rapidement. Et que dire des réseaux sociaux, qui concentrent en quelques lignes toutes les laideurs de nos sociétés : pas de poésie, pas ou peu d'amour. Juste un cynisme efficace mais désolant, une attitude de chroniqueur, qui jugulent toute autre tentative. Racine aurait détesté notre époque.

Alors que reste-t-il de singulier qui fait de Jean Racine, de Molière, de Shakespeare, des auteurs éternels ?

Sans doute le style et l'audace, la facilité de l'Alexandrin, mais surtout une chose : même après plusieurs siècles, ces histoires où l'on revisite l'Antiquité sont encore le terreau et le socle de toutes les séries télé, de toutes les affaires politiques, et de toutes les histoires d'amour. En conviant des personnages historiques, dans le sens où ils ont existé, Racine et compagnie ont inventé un genre qui fait encore aujourd'hui les choux gras des tabloïds comme des études universitaires. Junie, c'est l'impossible princesse, comme Lady Di. Néron, c'est ce jeune dictateur qui a besoin de démontrer sa puissance en faisant tout péter, ou en prétendant pouvoir le faire, et Britannicus c'est ce prince déchu, tellement mieux que son frère, mais tellement gauche aussi...

Et toute cette cour autour, ce sont les conseillers, au plus près du pouvoir ou cette masse de commentateurs qui grouille dans de multiples réseaux... Nous ajoutons d'ailleurs à la version initiale un nouveau personnage, le Chœur, comme un prolongement du sentiment public, de la rumeur et du commentaire... Il ponctuera certaines scènes de son à-propos, ou apportera un regard familier à ces histoires de cour...

Et enfin, il y a cette fatalité, cette seule issue que chaque spectateur connaît d'avance. Comme au cinéma pourtant, à la fin, le Titanic coule quand même.

Et Néron, qui se change en monstre, ne le fait sûrement pas intentionnellement. S'il veut continuer à vivre, il n'a pas d'autre choix.

Olivier Mellor

LE SPECTACLE

Monter Racine aujourd'hui, c'est s'attaquer à la fois aux codes du théâtre du XVII^{ème} siècle, puissants et omniprésents, mais c'est aussi (et surtout) s'attaquer à la « réputation » de son auteur, malmenée par de vieux souvenirs de sorties scolaires suivies d'interminables dissertations et autres cours magistraux. Monter Racine aujourd'hui, c'est aussi s'exposer aux sempiternelles questions sur l'actualité du texte, sur la difficulté d'apprendre et jouer les alexandrins, ou sur l'apparente désuétude de l'exercice.

Monter Racine aujourd'hui, oui, c'est un peu désuet, un peu difficile, peut-être un peu vain, et sûrement un peu fou. Et pourtant, il nous faut dépasser les clichés, et comprendre que notamment chez les plus jeunes spectateurs (et nous en aurons), Racine jouit encore d'une certaine forme de « page blanche », et que sa réputation, ce sont nous, les adultes et les gens de théâtre, qui l'avons faite. Racine n'a jamais été qu'une superstar en son temps. Aujourd'hui, les jeunes spectateurs ont d'autres héros, qui n'ont absolument rien à voir avec Jean Racine...

Aborder Racine comme un challenger à ce qui marche aujourd'hui, c'est le confronter surtout aux usages de nos sociétés : là où tout va plus vite, plus loin, Racine peut passer pour un modèle de pondération ou pour un chantre de la lenteur...

Pour l'intrigue, Racine installe son action sur une seule journée, et l'histoire est simple. La moindre série télé aujourd'hui renferme plus d'intrigues et de pistes secondaires que dans une simple tragédie. Mais une série télé, c'est au moins huit ou dix heures. Là, en moins de deux heures (un format lui aussi désuet, face aux longues sagas ou programmes très courts qui occupent les écrans), Racine installe une intrigue déjà connue, des personnages plutôt historiques et une issue que l'on sait fatale.

Voilà.

Une fois que la décision est prise, il nous faut nous coltiner tout ça : nos freins, nos appréhensions, nos souvenirs de Racine, et changer tout.

Pour Britannicus, nous allons (comme à notre habitude) ajouter de la musique en live à l'action. Pendant les scènes, entre les scènes, les musiciens seront mêlés aux spectateurs, au plus près du plateau.

Nous allons aussi, et pourquoi pas, ajouter un personnage, LE CHŒUR, que nous écrirons au fur et à mesure des répétitions, comme un lien entre les personnages initiaux et historiques, intouchables et « statufiés », et le public d'aujourd'hui. Joué par François Decayeux, l'un des piliers de la compagnie qui connaît bien le théâtre de rue, LE CHŒUR sera un élément sympathique, un pendant à l'intrigue connue. Il pourra, comme un guide-conférencier ou touristique, ponctuer les scènes de réflexions, d'indications, de bons mots comme d'inflexions plus poétiques. Il déclenchera toutes les machineries, comme un magicien maladroit extérieur à l'intrigue (la fatalité) ou comme une main divine (*deus ex machina*).

Nous utiliserons surtout un dispositif bi-frontal, où deux moitiés du public se feront face. Au centre, un grand portique fait de poutres métalliques figurera en fond de scène une porte d'entrée dans le palais, et, sur toute l'ouverture de la scène, séparera peu à peu (avec l'aide de cinq grands pendrillons qui tomberont un par un à chaque acte) les deux zones de public. Ainsi, peu à peu, l'intrigue se dérobera aux yeux de la moitié du public, selon que la scène sera jouée d'un côté ou de l'autre.

Au sol, une matière terreuse, ocre et symbolique, quelques fleurs, quelques chaises.

De cette scénographie épurée mais très présente, en volumes, nous entendons tirer un sentiment d'enfermement, de cloisonnement. Mais aussi un sentiment d'espace, d'antiques zones de confidences. Britannicus, comme Junie, puis Agrippine, ne sont-ils pas confinés dans leur propre maison ?

Le choix des actrices et acteurs familiers de la compagnie, tous aguerris aux alexandrins, et qui se connaissent bien, viendra renforcer un sentiment de saga familiale. Tout l'équipe aura aussi la lourde charge, notamment à la création au Centre culturel Jacques Tati à Amiens, d'accompagner les spectateurs lors de rencontres en milieu scolaire, mais aussi avec les publics senior, ou lors de répétitions publiques. Pour jouer Racine, il faut d'abord faire admettre qu'il faut connaître l'auteur et son époque, son éducation religieuse et leurs enjeux. Jouer la Rome antique, devant le Roi, c'est jouer le Roi sans le heurter ni le contraindre. Jouer Racine aujourd'hui, c'est faire comprendre ce que la Rome antique peut nous apprendre sur nos sociétés actuelles : mêmes intrigues, mêmes trahisons, sous cette cloche de verre muséale.

Le système bi-frontal devient un laboratoire où le public, encerclant, est là pour observer les grands de ce monde d'en haut, de chaque côté, et ce regard croisé viendra briser l'intimité des scènes.

Nous utiliserons la vidéo sur ce spectacle, comme nous l'avons déjà fait sur L'ÉTABLI, avec toujours Mickaël Titrent. Sur Britannicus, la vidéo pourra figurer le décor, des ambiances, des couleurs, mais donnera aussi des indications utiles, des rappels de généalogie, de temps, de lieux. Elle pourra aussi ponctuer l'action d'images illustratrices ou décalées, et même accompagner le sentiment des personnages, l'isoler ou le mettre en valeur.

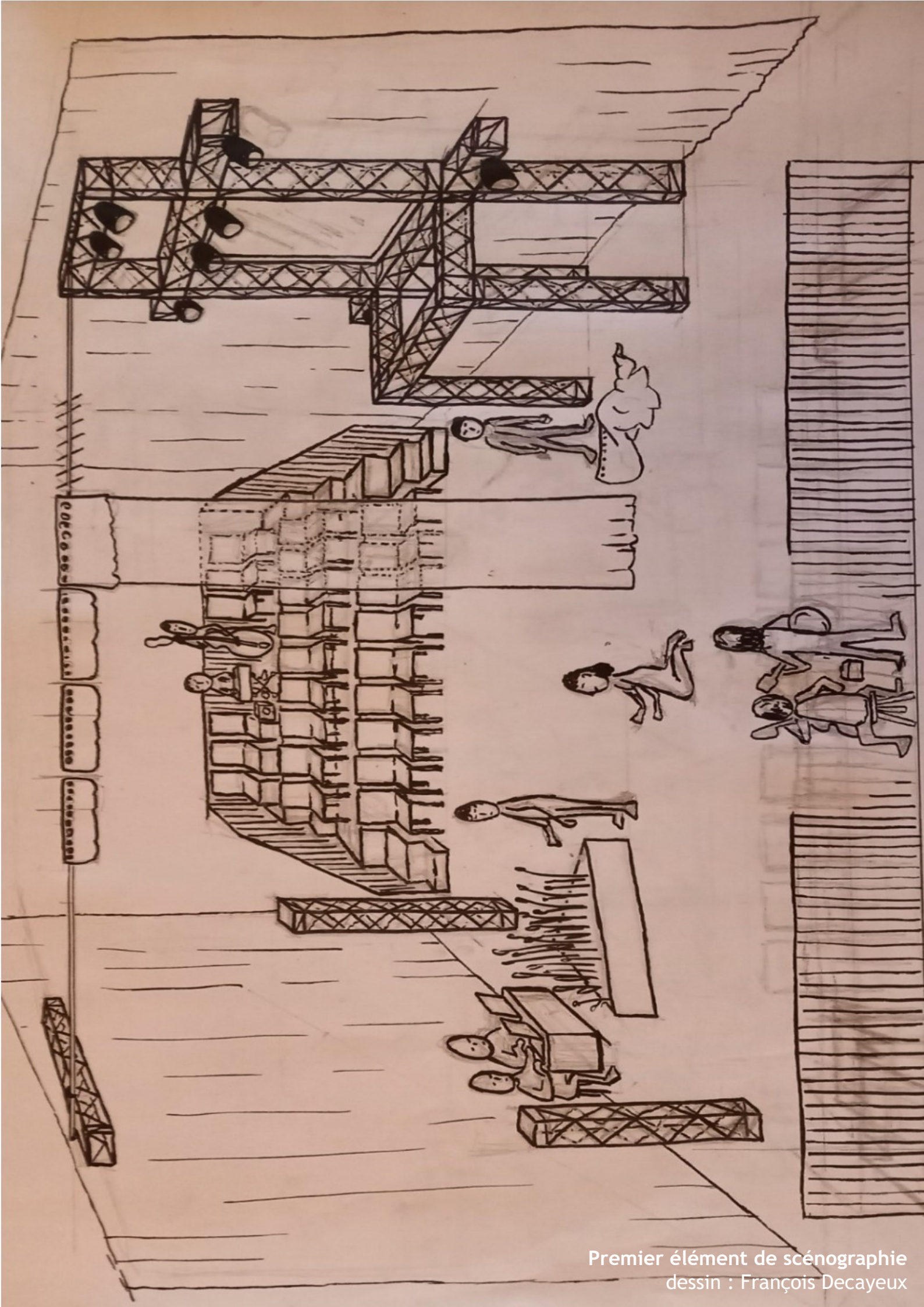
Le son, comme la lumière, pourront également accompagner le mouvement. Pour le son, nous adjoindrons aux musiciens de petites tables de bruitage, pour que le spectateur puisse aussi voir ce qu'il y a à entendre. En montrant intentionnellement tous les rouages de la fabrication d'un spectacle, nous entendons surtout montrer et affirmer tous les artifices qu'il faut déployer pour faire croire ce qu'on représente. Les choix de scénographie, et l'utilisation de moyens techniques poussés, sont autant de costumes qu'on enfle sur la réputation de Racine, sur ses clichés. Si la langue reste difficile, ampoulée parfois, elle ne sera jamais seule. Nous voulons faire de Britannicus un spectacle précis, avec une esthétique au service du texte, mais aussi au service de son bouleversement.

Avec l'aide de Julia de Gasquet, normalienne et spécialiste de Racine (mais aussi élève avec certains d'entre nous à l'ENSATT au siècle dernier), nous ferons un travail de versification aussi classique que surprenant, en tentant de comprendre comment la langue de Racine existe encore sur un plateau. Quand elle sort du livre, qu'elle vient sur un plateau de théâtre, que se passe-t-il ? Quel est son rythme ? Son utilité ? Ses faiblesses ?

Ensemble et collectivement, comme à notre habitude, nous chercherons à intervenir sur un grand texte de répertoire, sans le trahir, sans en faire une matière à déconstruire Racine pour celles et ceux qui le connaissent déjà trop, mais plutôt en faisant des alexandrins une rythmique à intégrer à un terrain de jeu original.

Au milieu : le texte. Et autour , toutes celles et ceux qui veulent jouer avec lui...

Olivier Mellor



Premier élément de scénographie
dessin : François Decayeux

LA COMPAGNIE

"Fidèles et talentueux compagnons de route de la Comédie de Picardie, Olivier Mellor et les siens y déploient un théâtre d'attaque, engagé, ambitieux, festif et populaire, convoquant l'Histoire et les petites gens à travers Brecht ou Dario Fo, revivifiant LE DINDON de Feydeau, le triomphe de KNOCK ou la vaste épopée de CYRANO DE BERGERAC, avec éclat et jubilation. Nourris par la choralité du collectif, l'authenticité de l'interprétation et la beauté de la musique, la troupe transforme le plateau en terrain de jeu foisonnant, laissant libre cours à de multiples audaces et décalages. Une époustouflante aventure humaine !"

Agnès Santi / la Terrasse

"Ils font bloc, comme un vrai collectif soudé quoi qu'il advienne, autour d'une même nécessité. Ce théâtre-là émeut, mais, surtout, fait sens. Et ça, c'est énorme."

Fabienne Pascaud / Téléràma (à propos de L'ÉTABLI)

la **Compagnie du Berger** existe depuis 27 ans. 34 spectacles au compteur et quelques dizaines d'actions culturelles plus tard, nous continuons de militer pour un théâtre de troupe, d'énergie, de musique et de textes. Nous avons posé nos malles à Amiens depuis 2010, où nous menons un travail autour de textes du répertoire avec la Comédie de Picardie à Amiens ou le Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie, partenaires fidèles ; mais aussi autour de formes plus actuelles, qui mêlent différents arts. Nous travaillons actuellement à investir un lieu, pour y jouer beaucoup, et souvent. Pour surtout confronter nos spectacles au monde du dehors, sans toutefois le restituer exactement. Ce lieu existe, c'est la **Chapelle-Théâtre, à Amiens**. www.chapelle-theatre.org

Par ailleurs, nous sommes engagés depuis cette saison dans un partenariat inventif et militant auprès du **Centre culturel Jacques Tati à Amiens**, où nous menons créations, ateliers, expérimentations et accompagnements des publics. www.ccjt.fr

Depuis 2012, nous sommes également « compagnie associée » au **Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / Paris**, avec lequel nous partageons une idée commune d'un théâtre de troupe, engagé et populaire. www.epeedebois.com

DERNIERS SPECTACLES

2020 / LA NOCE de Bertolt Brecht
2018 / L'ÉTABLI d'après Robert Linhart
2016 / DOIT-ON LE DIRE ? d'Eugène Labiche
2015 / OLIVER TWIST d'après Charles Dickens
2014 / PARTIE de Marie Laure Boggio
2013 / ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! de Dario Fo
L'HISTOIRE DE BABAR de Francis Poulenc
2012 / DIALOGUES D'EXILÉS de Bertolt Brecht
2011 / CYRANO DE BERGERAC d'Edmond Rostand
2010 / KNOCK de Jules Romains
2009 / MAUVAIS BON HOMME – création collective jeune public
2008 / UNE PAUSE QUELQUES ANNÉES d'après Pierre Garnier
2007 / LE DINDON de Georges Feydeau
2006 / LA FLEUR À LA BOUCHE de Luigi Pirandello
2003 / GLENGARRY GLEN ROSS de David Mamet
2002 / LE MONTE-PLATS d'Harold Pinter
2002 / LA RETAPE d'Olivier Mellor
2000 / JE SUIS UN PEU LÂCHE (COMME TOUT LE MONDE) d'Olivier Mellor
...

www.compagnieduberger.fr

DU THÉÂTRE MUSICAL

C'est maintenant une longue histoire qui unit le travail de la Compagnie du Berger et la musique. Nous sommes tous au quotidien, bercés ou assaillis par la musique : médias, espaces publics et privés recourent sans arrêt à l'illustration musicale, sans jamais se soucier ou presque de l'impact émotionnel (et visuel) que produit fatalement la combinaison des images et du son.

Nous collaborons avec Toskano (et son orchestre) depuis 2007. À Quend-Plage, sur la création du DINDON de Feydeau, nous cherchions trois musiciens capables de jouer en live des chansons originales interprétées par des comédiens pas tout-à-fait chanteurs... Le résultat fut funk et merveilleux.

Dix ans après, ils sont encore là. De CYRANO DE BERGERAC de Rostand à ON NE PAIE PAS ! ON NE PAIE PAS ! de Dario Fo, en passant par KNOCK de Jules Romains, DIALOGUES D'EXILÉS ou LA NOCE de Brecht, PARTIE de Marie Laure Boggio, DOIT-ON LE DIRE ? de Labiche, L'ÉTABLI d'après Robert Linhart, ou des poèmes du regretté Pierre Garnier, la musique et la composition musicale font aujourd'hui partie intégrante de notre travail.

Comme il est impensable de passer un CD alors qu'il s'agit de « spectacle vivant », la musique devient aussi naturelle et manifeste sur le plateau que le texte joué par les comédiens. Souvent, ces derniers chantent ou s'accompagnent d'un instrument, et les musiciens se mettent aussi à jouer comme des acteurs... En accueillant dans l'équipe de L'ÉTABLI l'électro boy Vadim Vernay, nous avons une nouvelle fois bousculé nos méthodes, et imprimé au spectacle une couleur inédite, lancinante et ultra-présente. Dans LA NOCE, nous avons renoué avec une formation type « baloche » : un piano, une contrebasse, une batterie, pour accompagner tout en decrescendo ce mariage voué au naufrage. Un trio *djazy*, musiciens complices de la soirée et de leur époque, contraints comme sur le Titanic à jouer jusqu'au bout...

Pour BRITANNICUS, nous proposons une formation de prime abord classique : violon, violoncelle, contrebasse, piano. Nous y ajouterons quelques audaces, avec parcimonie, car les musiciens seront placés au plus près des spectateurs, dans le gradin. La musique entourera le public, avec une diffusion du son spatiale, et englobante. Il y aura aussi une petite table, à vue, où seront amplifiés de petits éléments de bruitage.

La vidéo, déjà présente sur L'ÉTABLI, viendra illustrer ou interroger l'action, comme un miroir tendu aux spectateurs, mais un miroir qui réfléchit une image déjà tronquée.

Tout sera joué en live.

Olivier Mellor

L'ÉQUIPE

OLIVIER MELLOR MISE EN SCÈNE, CRÉATION LUMIÈRE, SCÉNOGRAPHIE



Il fonde la Compagnie du Berger en 1993. Après une indispensable période de théâtre amateur où il monte Schnitzler, Wedekind et ses propres textes, il entre à l'ENSATT où il rencontre celles et ceux qui l'accompagneront et feront la compagnie telle qu'elle est encore aujourd'hui. Il reçoit l'enseignement d'Alain Knapp, Adel Hakim, Nada Strancar, Isabelle Nanty ou Élisabeth Chailloux, et rejoint cette dernière au Théâtre des Quartiers d'Ivry à la sortie de l'école, en 1998. En 2002, il « relocalise » sa compagnie en Picardie, avec le souci constant de faire un théâtre de troupe.

Il mène alors divers projets avec Eric Chitcatt à l'Escalier du Rire à Albert, puis en Baie de Somme où durant presque cinq ans il dirige le CinéThéâtre le Pax à Quend-Plage. S'en suivent deux saisons de résidence au Théâtre des Poissons de Frocourt, près de Beauvais. De 2010 à 2013, il est artiste associé à la Comédie de Picardie à Amiens où il a créé entre autres *le Dindon* de Feydeau, *Knock* de Jules Romains, *Dialogues d'Exilés* de Brecht, *Oliver Twist* d'après Dickens ou *Cyrano de Bergerac* de Rostand. Depuis 2012, la Compagnie du Berger est également « compagnie associée » au Théâtre de L'Épée de Bois / Cartoucherie. Depuis 2016, il dirige le projet mutualisé autour de la Chapelle-Théâtre à Amiens. Et depuis 2019, la Compagnie du Berger est en résidence longue au Centre culturel Jacques Tati à Amiens.

Également comédien et musicien, on a pu le voir au cinéma et à la télé sous la direction de Didier Tronchet, Renaud Cohen, Julie Sellier, Laurent Carcèles, José Pinheiro... et dans des spectacles d'Élisabeth Chailloux, Adel Hakim, Isabelle Nanty, Richard Brunel, Guillaume Hasson, Karine Dedeurwaerder, Marianne Wolfsohn, Nicolas Ducron, Jérôme Hankins, Ewa Lewinson et Yakoub Abdellatif, Matthieu Mével...

CV COMPLET : http://www.compagnieduberger.fr/wa_files/CV_20acteur-mise_20en_20sc_C3_A8ne_20Olivier_20Mellor_202019.pdf

MARIE LAURE BOGGIO COMÉDIENNE (AGRIPPINE)

Formée au Théâtre-École de Montreuil avec Laurent Rey, elle a créé avec lui *L'amour des mots* de Louis Calaferte. Elle apprend aussi auprès de Luis Jaime Cortez, Catherine Zarcate, Philippe Hottier, Puran Batth. Pendant plusieurs années elle se consacre au conte, en solo, et anime des ateliers de pratique artistique. Elle adapte et écrit des textes pour le théâtre et la marionnette, et travaille avec la compagnie de marionnettes Théâtre T, la Compagnie de la Cyrène et la Compagnie les gOsses. En 2010 elle rejoint l'équipe de la Compagnie du Berger sur *Knock* puis *Cyrano de Bergerac*, *On ne paie pas ! On ne paie pas !*, *Partie*, *Oliver Twist*, *Doit-on le Dire ?*, *L'Établi* et *la Noce*.



THOMAS CARPENTIER MUSICIEN (VIOLON), CRÉATION SON



Diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, il travaille le son dans ses différentes dimensions. Ainsi, il compose pour le cinéma avec A. Fromental et M. Macheret. Par ailleurs, il est designer de voix pour les jeux vidéo Ubisoft et participe comme violoniste à plusieurs aventures musicales avec Attila Krang (noise), Eklez' (klezmer), Porn on the Bayou (country), Cruts (postpunk), et plusieurs formations de musique improvisée. Il développe une création personnelle, Thharm, entre poésie sonore, improvisation, performance et sons collectés. Depuis 15 ans, il pratique le son au théâtre avec les compagnies Les gOsses, Le Cartel, L'Imaginarium, Le Morbus Théâtre et le réseau Théâtre.

CAROLINE CORME COMÉDIENNE (JUNIE)

Formée au jeu dramatique et physique en Argentine, à Paris au Conservatoire du 6ème, à l'Ecole Jacques Lecoq ou auprès d'Armand Gatti, elle joue sous la direction de Xavier Leroy, Audrey Mensier, Juan Santillan, Amanda Nevers, Bruno Lagarde, Coralie Jayne, Deborah Benveniste, Pierre Vial ou Mathieu Roy. Elle va à la rencontre de divers registres : Feydeau, Molière, Labiche mais aussi Tennessee Williams, Barker, Bond, Kane, Sartre, Lagarde ou encore Kossi Efoui. Elle est également interprète pour les collectifs Le festin de Saturne et la Fabrique du Tréma et dirige la compagnie Bastions Pirates. Elle rejoint en 2017 la compagnie flamande Ontroerend Goed pour le spectacle *£¥€\$* programmé en 2019 au festival d'Avignon IN.



FRANÇOIS DECAYEUX COMÉDIEN (LE CHŒUR), SCÉNOGRAPHIE



Formé au Conservatoire de Lille et à l'École du cirque à Amiens, François est un acteur singulier, un clown inquiétant et imparable. Il dirige sa propre compagnie, la 126bis, compagnie associée au projet Chapelle-Théâtre à Amiens. Il a travaillé avec Sylvie Baillon, Charles Lee, Gérard Lorcy, Thierry Mercier et Alain Blanchart. Il collabore pour la première fois avec la Compagnie du Berger en 2011 sur la création de *Cyrano de Bergerac*, puis sur *l'Histoire de Babar*, *Oliver Twist*, *Dialogues d'exilés*, *L'Établi*, *la Noce* ou *Doit-on le dire ?* de Labiche.

JULIA DE GASQUET DRAMATURGIE

Normalienne, agrégée de lettres modernes et docteur en littérature française (Université Paris IV-Sorbonne). Elle est aujourd'hui Maîtresse de conférences à l'Institut d'Études théâtrales de la Sorbonne-Nouvelle. Elle se spécialise dans l'étude de la tradition du jeu de l'acteur en Occident et dans la compréhension de ses résonances contemporaines.

Elle est également directrice artistique du festival de la correspondance de Grignan, et elle a par ailleurs reçu une formation de comédienne à l'ENSATT (dans la même classe qu'Olivier Mellor avec lequel elle a joué *Ruy Blas* en... 1999) et à l'Académie russe des arts du théâtre (GITIS).

Elle a travaillé au théâtre notamment auprès d'Andrezj Seweryn, Alain Knapp, Sergei Issayev, Eugène Green et joué dans ses films *Le Pont des Arts* et *le fils de Joseph*. Elle est l'auteure, entre autres de « L'acteur dans le grand format », « La représentation théâtrale en France au XVIIe siècle », « Le Jeu du Comédien », Paris, Armand Colin, 2011 ou « Jouer Ionesco, l'Acteur défendu », publication des actes du colloque de Cerisy, Les Solitaires Intempestifs, 2010.



HUGUES DELAMARLIÈRE COMÉDIEN (NÉRON)



Jeune comédien et cinéaste formé à l'EICAR, Hugues a aussi travaillé au théâtre avec Jean Bellorini, Dominique Herbet, Jean-Claude Rousseau, Mickaël Pernet, Fred Egginton. Acteur dans plusieurs courts-métrages, il a également réalisé trois courts films : *Yal*, *Toute une Montagne* et *Liaisons*. Après *Doit-on le dire ?* de Labiche et *L'Établi*, c'est la troisième fois qu'il rejoint la Compagnie du Berger. Il y jouera également *Ruy Blas* en 2023...

MARIE LAURE DESBORDES COMÉDIENNE (ALBINE)

Formée à L'École Claude Mathieu, elle a joué, entre autres, dans *Fragments* de Marie Steen sur la Scène Nationale du Théâtre du Beauvaisis, *Les Grains de terre sont plus durs que du béton* et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mis en scène par Marianne Wolfsohn, ou *Partie* de Marie Laure Boggio, avec la Compagnie du Berger. Avec la Compagnie de Mars, elle a conçu *De Humanis Humoribus* en compagnie de Caroline Ducrest et Boris Benezit, et *Puck*, spectacle Jeune Public (Théâtre de L'Épée de Bois, Festival Jean de la Fontaine de Château Thierry, Festival de Montbazou, Festival de Pontoise, Salle Gaveau, Festival d'Avignon). Avec l'Ensemble les Sauvages, elle a mis en scène *Le Lavoir* de Dominique Durvin, en Picardie Verte.



VINCENT DO CRUZEIRO COMÉDIEN (BRITANNICUS)

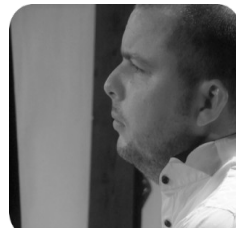


En 2013, Vincent s'inscrit en Licence Arts du spectacle, qu'il obtiendra en 2017. Durant ces années, il participe à quelques projets étudiants et rencontre Jérôme Hankins, metteur en scène et professeur au sein de l'UPJV, qui le choisit pour interpréter Trinculo dans *The Tempest* de William Shakespeare, où il joue notamment avec Olivier Mellor. Il s'inscrit dans le département théâtre du Conservatoire jusqu'à l'obtention du CET en 2017 et du DNOP en 2019. Depuis mai 2018, il travaille activement avec la compagnie Les Petites Madames.

En décembre 2018, il joue avec le collectif Superamas dans leur projet Chekov – Fast and Furious. Avec la Compagnie du Berger, il joue le rôle-titre de *L'Établi*.

ROMAIN DUBUIS MUSICIEN (PIANO)

Formé au Conservatoire de musique d'Amiens où il obtient notamment un DEM de Jazz, Romain est un pianiste doté d'une solide base de solfège, et d'une rondeur à l'épreuve du plateau... Compositeur et arrangeur, il joue dans des formations comme « 12 degrés », « l'Père Niflard All Star » ou « Marc Drouard Ensemble ». Il débute sa collaboration avec la Compagnie du Berger en 2007, et il est depuis de tous les spectacles. Il est également le pianiste de Bertrand Devendeville sur le projet *Ton Géant*.



SÉVERIN JEANNIARD MUSICIEN (CONTREBASSE), CRÉATION SON, SCÉNOGRAPHIE



Compositeur, musicien et ingénieur du son, Séverin « Toskano » Jeanniard fait ses premiers pas sur une scène de théâtre avec la compagnie du Berger en 2007 dans *Le Dindon* de Feydeau. Depuis il est, avec Romain Dubuis, le compositeur des chansons originales de tous les spectacles de la compagnie. En parallèle, il fait partie de plusieurs groupes : Zef, Push Up, J1 Mob, Diaz Connection ou Ton Géant.

LUDO LELEU PHOTOGRAPHE

Figure rock et emblématique d'Amiens, Ludo Leleu évolue dans l'univers du portrait d'artiste et de la photographie de scène. Il collabore aussi bien avec le Zénith qu'avec la Lune des Pirates, ou shoote parfois quelques spectacles de danse ou de théâtre. Naturellement, Le travail de Ludo s'est centré sur les portraits. Les couleurs et les éclairages qu'il met en place sont très inventifs. Les poses ne sont jamais académiques et respirent un sens de la composition aussi judicieux qu'original. Il est le photographe de plateau favori de la compagnie depuis 2007.



ADRIEN NOBLE MUSICIEN (VIOLONCELLE)

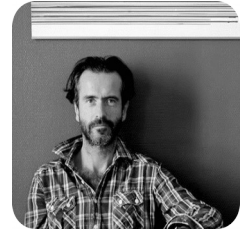


Formé aussi au Conservatoire d'Amiens, auréolé de plusieurs prix, Adrien est un musicien classique, avec quelques incursions vers le jazz, ou en big band avec le KiSBB de Rodolphe Pierrepont... Il a également son propre quatuor, et travaille au théâtre avec la conteuse Anne Leviel, Morgane Grzegorski, ou le rappeur la Fouine... Avec la Compagnie du Berger, il a joué sur *Une pause quelques années* d'après Pierre Garnier, et sur *Cyrano de Bergerac*.

JEAN-BAPTISTE PERROT GRAPHISTE, PLASTICIEN

Il convertit physiquement l'imagerie numérique en matière (encre, crayon, peinture). Plus précisément ce sont les dysfonctionnements des nouvelles technologies qui sont à la base de son travail, l'amenant à intégrer dans ses créations les erreurs informatiques, bugs et autres glitches qui viennent perturber l'iconographie digitale. Réinterprétée dans la matière, une certaine forme de réel reprend ses droits dans ce monde virtuel et c'est dans cette brèche que ses interrogations autour du libre arbitre prennent corps.

S'il travaille la matière comme un algorithme, dans un protocole strict appliqué avec rigueur, c'est un trouble visuel qui en émerge. Entre programme et hasard, tel est le plan de son projet artistique protéiforme.



RÉMI POUS COMÉDIEN (NARCISSE)



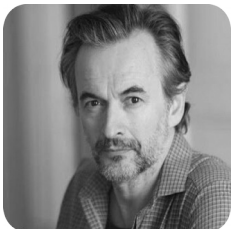
Formé au cours Florent par J-P Jacovella, Denise Bonal et Raymond Acquaviva. Il entre en 1996 au Théâtre Studio sous la direction de Christian Benedetti et Jérôme Hankins. Il est aussi doubleur et voix-off sur de nombreux projets. Pilier de la compagnie, il a joué dans *le Dindon*, *Knock*, *Cyrano de Bergerac*, *On ne paie pas ! On ne paie pas !*, *Oliver Twist*, *la Noce* ou encore *L'Établi*.

BERTRAND SACHY COSTUMES

Titulaire d'un B.T.S. industries de l'habillement, Bertrand intègre l'école des Beaux-Arts d'Amiens avant de rejoindre la compagnie Le Carquois où il se spécialise dans le costume de scène pendant deux ans auprès de Marie-Claude Quignon et Jean-Louis Liget. Dès lors il enchaîne les créations pour des compagnies comme Art Tout Chaud ou Zic Zazou. Dernièrement, il crée et réalise les costumes du *Misanthrope* de Molière ou des *Falopes* de Sigrid Baffert pour la compagnie les gOsses et pour la compagnie Yaena, ceux de *Presqu'égal* de Jonas Hassen Khemiri. Il a rejoint la Compagnie du Berger sur *la Noce*.



STEPHEN SZEKELY COMÉDIEN (BURRHUS)



Formé au Conservatoire de Cracovie, il travaille au théâtre régulièrement avec Gloria Paris (*C'est pas pour me vanter* de Labiche, 2009), Benoît Lavigne (*L'ours* d'Anton Tchekhov, 2008) ou encore Guy Freixe. C'est en 2007 que la collaboration fidèle avec la Compagnie du Berger débute avec *Le Dindon* de Georges Feydeau. Elle se poursuivra avec *Knock*, *Cyrano de Bergerac*, *Knock*, *Oliver Twist*, *Doit-on le dire ?*, sans oublier *Dialogues d'exilés* ou *la Noce* de Brecht, et *L'Établi* en 2018, toujours en tournée.

MICKAËL TITRENT VIDÉO

Vidéaste, réalisateur et monteur, il travaille régulièrement pour des compagnies de théâtre: Superamas, Collectif Singulier, La Main d'Œuvres, et la Compagnie du Berger, en réalisant les vidéos de *l'Établi*. Il réalise également des courts métrages (*Premier arrivé*, BNDB Productions) et des clips (*The Name*, Vadim Vernay...)



BIBLIOGRAPHIE & REPÈRES

<http://philofrancais.fr/j-racine-britannicus>

<https://www.comedie-francaise.fr/www/comedie/media/image/ressources-numeriques/britannicus-dossier-pedagogique-pathelive-2018.pdf>

<https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-536-5922f2d26affe.pdf>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1979_num_31_1_1191

<https://books.google.fr/books?id=k8Sv3DffcmsC&pg=PT13&lpg=PT13&dq=britannicus+ANTOINE+VITEZ&source=bl&ots=kSZSbi2DKA&sig=762tLYKVOg-1anL6tFWUVQADzO4&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwii8MGr9obXAhXpKJoKHcYwB0g4ChDoAQgwMAM#v=onepage&q=britannicus%20ANTOINE%20VITEZ&f=false>

<https://www.comedie-francaise.fr/www/comedie/media/document/piece-en-images-britannicus-06112018-.pdf>

<https://www.franceculture.fr/emissions/fictions-theatre-et-cie/cycle-jean-racine-britannicus>

<HTTPS://WWW.FRANCECULTURE.FR/EMISSIONS/UNE-VIE-UNE-OEUVRE/JEAN-RACINE-LE-CAMELEON-1639-1699>

<HTTPS://WWW.FRANCECULTURE.FR/EMISSIONS/LES-NOUVEAUX-CHEMINS-DE-LA-CONNAISSANCE/RACINE-14-BRITANNICUS>

BRITANNICUS

de Jean Racine

mise en scène Olivier Mellor

avec

Marie Laure Boggio (Agrippine), Caroline Corne (Junie), Vincent do Cruzeiro (Britannicus),
François Decayeux (le Chœur), Marie-Laure Desbordes (Albine), Hugues Delamarlière (Néron),
Rémi Pous (Narcisse), Stephen Szekely (Burrhus)

musiciens / musique originale

Thomas Carpentier (violon)
Romain Dubuis (piano)
Séverin "Toskano" Jeanniard (contrebasse)
Adrien Noble (violoncelle)

dramaturgie

Julia de Gasquet

son

Thomas Carpentier
Séverin Jeanniard

lumière

Olivier Mellor

vidéo

Mickaël Titrent

costumes

Bertrand Sachy

scénographie

Olivier Mellor, François Decayeux, Séverin Jeanniard
avec le concours du Collectif La Courte Echelle

photos

Ludo Leleu

affiche

Jean-Baptiste Perrot

attachée de presse

Francesca Magni

le Prez

Gautier Loger

le Trez

Pascal Gosselin

production

Compagnie du Berger // Centre culturel Jacques Tati / Amiens

coréalisation

Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie - Paris

avec le soutien de

du Conseil régional Hauts de France, du Conseil départemental de la Somme,
de la DRAC Hauts de France, d'Amiens-Métropole, de PICTANOVO, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI

*La Compagnie du Berger est « compagnie associée » et fondatrice de la Chapelle-Théâtre / AMIENS.
La Compagnie du Berger est également « compagnie résidente » au Centre culturel Jacques Tati / AMIENS
et au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie / PARIS.*

La Compagnie du Berger est adhérente au SYNAVI.

CALENDRIER

RÉPÉTITIONS

du 1^{er} mars au 12 avril 2021

CENTRE CULTUREL JACQUES TATI / AMIENS

CRÉATION

DU 13 AU 24 AVRIL 2021

MAR 13 AVRIL 2021 / 19H30

MER 14 AVRIL 2021 / 19H30

JEU 15 AVRIL 2021 / 14H30 et 19H30

VEN 16 AVRIL 2021 / 10H et 20H30

SAM 17 AVRIL 2021 / 20H30

DIM 18 AVRIL 2021 / 16H30

MER 21 AVRIL 2021 / 19H30

JEU 22 AVRIL 2021 / 14H30 et 19H30

VEN 23 AVRIL 2021 / 10H et 19H30

SAM 24 AVRIL 2021 / 20H30

**CENTRE CULTUREL JACQUES TATI
AMIENS**

www.ccjt.fr

DU 6 AU 30 MAI 2021

jeudi, vendredi, samedi à 20h30

+ samedi, dimanche à 17h

**THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS (salle en pierre)
CARTOUCHERIE
PARIS**

www.epeedebois.com

COMPAGNIE DU BERGER

CHAPELLE-THÉÂTRE

27-29 RUE DES AUGUSTINS 80000 AMIENS



06 32 62 97 72

compagnie@compagnieduburger.fr

www.compagnieduburger.fr

